

n'est pas la première fois que j'entends ce nom."

Le vieux Martin lui dit à l'oreille que c'était le nom du ténancier de Home-Farm.

"C'est vrai, c'est vrai; et, si je ne me trompe, vous êtes le jeune homme à qui mon ami, le digne docteur Orme, s'intéresse si fort.

—Il est mon bienfaiteur, mon maître, mon ami! Je lui dois tant!"

Le baronnet fut charmé de la vive reconnaissance avec laquelle il parlait du recteur.

"Il m'a souvent entretenu de vous, dit-il, et je crois sans peine que vous méritez ses éloges.

—Une si bonne opinion venant de sir William Mowbray! je crains qu'il n'y ait là de quoi me rendre vain, répliqua Henry avec un sourire.

—C'est un flatteur!"

A peine ces mots étaient-ils tombés des lèvres du baronnet, que la physionomie du jeune homme changea tout à coup; sa fierté était blessée, il craignait de ne pas être compris.

"Sir William, dit-il respectueusement, pourquoi chercherai-je à vous flatter? C'est ici notre première et probablement notre dernière entrevue; vous avez choisi la vie retirée qui convient à votre rang et à votre fortune; la mienne doit se passer au milieu des luttes et des combats du monde. J'ai un nom à créer, une position à acquérir.

—Puis-je vous y aider? demanda le solitaire intéressé par ce ton et ces manières qui eussent probablement offensé un homme doué de moins de pénétration que lui.

—Vous y seriez donc disposé? répliqua Henry Ashton. Pardonnez-moi, sir William, et ne me jugez point ingrat si je refuse votre offre; mais il y a longtemps que j'ai pris la résolution de fournir seul ma carrière.

Dans quelle profession?

—Je ne me suis pas encore décidé; j'ai encore une année devant moi. Mais permettez-moi, avant de vous quitter, de me laver du reproche de flatterie. Ayant eu des relations journalières avec le recteur, je ne puis ignorer que sir William Mowbray est un homme dont le cœur, quoique fermé au monde, reste ouvert aux sympathies, aux besoins et aux malheurs de l'humanité. Depuis plus de deux ans, je suis l'un des humbles instruments par qui sont distribuées ses nombreuses charités; j'ai vu sa générosité arracher la vieillesse à la misère; j'ai entendu bénir son nom par la veuve et par l'orphelin. Faut-il s'étonner que mon cœur soit plein de respect pour lui?"

La gravité simple et sans affectation avec laquelle le jeune homme dit ces paroles fit une vive impression sur l'esprit d'Ellen. Elle lui sut plus de gré de la justice qu'il avait si éloquemment rendue aux vertus modestes de son oncle que du service même qu'elle venait de recevoir.

"Vous avez raison, monsieur, dit-elle en prenant la main de sir William; moi du moins, je suis convaincue que vous n'êtes pas un flatteur.

—Un enthousiaste alors, observa le baronnet en souriant et c'est plus dangereux encore. L'enthousiaste attaque le cœur, le flatteur ne s'en prend qu'à la tête.

Alors, monsieur, ajouta-t-il de cette voix grave et musicale qui, plus même que les mots, indique quand le cœur parle, il ne faut pas qu'une résolution, noble peut-être par elle-même, devienne pénible à force d'être poussée jusqu'à l'extrême.

—Je ne vous comprends pas, dit notre héros.

—Si vous me refusez pour protecteur, reprit sir William avec un bienveillant sourire, vous pouvez au moins m'accepter pour ami."

Et il tendit la main au jeune homme, qui, cédant à une impulsion qu'il ne s'expliquait pas, la porta à ses lèvres.

Le baronnet ne voulut pas qu'il les quittât, et insista pour qu'il les accompagnât au manoir. C'était la première fois, depuis nombre d'années, qu'il trouvait du plaisir dans la communion d'une âme sympathique.

Au grand étonnement de la maison, sir William invita le neveu de son fermier à dîner. Celui-ci d'abord, parut vouloir refuser cet honneur; mais un regard d'Ellen le décida. L'affectueuse fille voyait que son oncle se plaisait dans la société du jeune homme; de là son désir qu'il restât.

Pauvre Ellen! elle se doutait des ravages qu'occasionna ce regard.

Tandis que Henry Ashton parlait philosophie avec l'oncle et distillait des yeux de la nièce le poison délicieux d'un amour naissant, on faisait des commentaires à perte de vue dans la chambre de la gouvernante.

Le sommelier Nicholls, se frottant les mains, prophétisait qu'on lui ordonnerait bientôt de polir la vieille argenterie de famille, qui gisait inutile depuis tant d'années dans un cabinet de l'abbaye.

Les réflexions de Jarmy s'arrêtaient au salon, que son imagination remeublait à neuf.

Le cocher faisait emplette d'un nouveau carrosse.

Tout le monde, à l'exception du vieux Martin, s'unissait pour louer le jeune homme qui avait sauvé la vie à miss Ellen, et déclarer qu'il méritait les faveurs dont le baronnet était près de la combler.

"C'est un brave garçon! disait la gouvernante, et au premier beau jour, j'irai à Home-Farm, dire à sa tante ce que je pense de lui.

—C'est un impertinent! grommelait le vieux piqueur. D'abord, je me sentais porté pour lui; mais il a fait autant de simagrées pour accepter l'invitation de sir William que s'il avait été fils de roi, au lieu de n'être que le neveu d'un de ses fermiers.

—Tu es un ingrat de parler ainsi, répliqua le sommelier. Ne lui ai-je pas entendu dire à dîner qu'il avait été cause de l'emportement du cheval de miss Ellen, et qu'il n'y avait pas du tout de ta faute; qu'il serait resté bien tranquille dans le parc, mais que n'en étant jamais sorti, il s'était naturellement senti excité à la vue d'un pays inconnu? N'a-t-il pas parlé de ta sollicitude pour la jeune demoiselle ajoutant que tu pleurait comme un enfant (il aurait pu dire comme un crocodile)? Enfin, n'a-t-il pas vanté la présence d'esprit avec laquelle tu bandas les yeux de la jument? Va, tu m'impatientes; tu n'as... vous n'avez jamais été qu'un vilain grognon!

—La suite au prochain numéro.—